

ils tirèrent sur lui et le tuèrent. Immédiatement assaillis dans leur tour, les meurtriers firent une défense héroïque, mais ils succombèrent, et tous ceux qui n'avaient pas péri furent pendus, dit-on, près de Tragas où il existe un rocher connu sous le nom de Pic-des-Pendus.

Ce seigneur, qu'ils avaient pris pour l'empereur, était le poète Garoilazo de la Vega, surnommé le Pétrarque espagnol ; il n'avait que trente-cinq ans.

Charles-Quint, arrivé à Aix, se fit couronner roi de Provence; mais comme il n'avait pu prendre ni Arles ni Marseille, son armée mourait de faim faute de provisions qui devaient lui arriver par mer. Il se décida donc à reprendre la route d'Italie. On dit que les impériaux, en passant par l'Estérel, perdirent 30,000 hommes exterminés par les paysans en embuscade dans les rochers qui avoisinent le pont de Saint-Jean, sur la petite rivière de l'Argentière. Charles-Quint, ayant perdu son armée, arriva presque seul en Italie.

Quittant les défilés du pont Saint-Jean en regagnant le côté de Fréjus, on arrive à un embranchement de l'ancienne route d'Italie avec la nouvelle que l'on a suivie. En prenant cette vieille voie, on arrive aux habitations des gardes-forestiers qui résident toute l'année dans ces pays; ce n'est pas qu'aujourd'hui les nouvelles percées ne soient pas sûres, c'est qu'en dehors des chars qui viennent y charger du liège ou du bois, il n'y a aucun trafic qui puisse y attirer le mouvement.

C'est là que réside M. Moufflet, agent forestier chargé de dresser la carte de l'Estérel; c'est là qu'il nous a reçu et hébergé plus d'une fois lors de nos excursions dans l'Estérel. Ses renseignements et ses indications nous ont toujours été très-précieux, et à ce titre, nous lui devons une profonde reconnaissance; c'est guidé par lui que